

Exposition « La mémoire des lieux »
Huit œuvres issues de la collection des
Abattoirs - Frac Occitanie
Dispositif un établissement / une œuvre.
Année 2023-24 - Partenariat Maison Salvan.

Bernard Moninot

« Serre », 1977

Série des « Serres » de 1975 à 1979.

Encre de Chine sur papier collé sur bois et peinture glycérophtalique sur verre.



Erwan Venn

« Kouropolis 22 », octobre 2020 - juin 2021

Aquarelle de la série des « Kouropolis » réalisée dans le cadre d'une commande de l'Observatoire de l'Espace du CNES sur le Centre spatial guyanais.

Présence dans l'exposition « La mémoire des lieux » de 8 œuvres sur un ensemble de 26 aquarelles.



Stéphanie Saadé

« A Map of my Neighborhood Seen Through my Handkerchief », 2020

Une carte de mon quartier vue à travers mon mouchoir

Estampe - le dessin qui a été imprimé à l'aide d'une technique de gravure.
Impression sur papier mat.



Erwan Venn

« Kouropolis 6 », décembre 2020

Aquarelle de la série des « Kouropolis »

« Kouropolis 5 », octobre 2020 - juin 2021

Aquarelle de la série des « Kouropolis »



Alicia Mihai Gazcue

Pasaje II, 2019

Édition digitale et aquatinte sur papier.



Erwan Venn

« Kouropolis 26 », octobre 2020 - juin 2021

Aquarelle de la série des « Kouropolis »

« Kouropolis 7 », octobre 2020 - juin 2021

Aquarelle de la série des « Kouropolis »



Bernard Moninot

Artiste plasticien français né en 1949. Professeur à l'école des Beaux-arts de Nantes en 1994, actuellement à l'école des Beaux-arts de Paris. Il mène différentes recherches sur la matière et les lieux.

Dans les années 1970, il commence des œuvres évoquant l'environnement urbain : magasins, stations-services, ... Dans son travail, il met en dialogue l'espace réel et l'espace fictif de la représentation. Ces œuvres qu'ils appellent « Les Vitrines » (exposées à la Biennale de Venise en 1971) sont elle-mêmes mises sous verre et le motif se dédouble sur deux plans. L'artiste utilise le verre comme support, en fixant sur l'envers, noir de fumée, pigments variés, limaille de fer, silice ou poudre de graphite pour évoquer des éléments d'architectures, les ombres ou de fragiles constructions métalliques. De 1975 à 1979, il réalise les « Serres » : les serres seraient des maisons, des cabanes, des espaces qui renferment des imaginaires. À travers les parois vitrées est évoquée l'eau : un semblant de buée transforme la transparence des vitres et suggèrent des gouttelettes, des coulures, ou bien le blanc d'Espagne qui recouvre en partie le verre et met à distance l'espace du lieu. La structure du volume est comme une ossature : une serre est un piège de lumière, faiblement éclairé par le haut, où des organismes se déploient.

Erwann Venn

Artiste plasticien français né en 1967. Il vit et travaille à Bordeaux.

Les notions de mémoire et d'image sont au cœur des pratiques de l'artiste. L'archive tient une place importante. Son travail est teinté de détournement, de citation, de subversion... Souvent, il dialogue avec des images prélevées par différentes techniques et chacune de ces techniques changent au gré des sujets abordés afin de « faire image ».

Les 8 aquarelles montrées dans cette exposition sont issues d'un travail de recherche artistique sur la création du Centre spatial guyanais dans les années 1960. Il s'est directement inspiré des archives visuelles de l'histoire du centre situé à Kourou, d'où partent des fusées françaises et européennes depuis 1973. Pour accompagner l'artiste dans cette commande, l'Observatoire de l'Espace du CNES a constitué un corpus d'archives documentant les conditions d'installation d'une base spatiale dans un environnement lointain. L'artiste a créé son propre récit sur l'avancée du chantier dans un paysage encore préservé. Mais peu à peu, on voit émerger des infrastructures qui s'infiltrent dans ces espaces luxuriants et rompent avec la quiétude des lieux. L'utilisation de l'aquarelle par l'artiste détache du sujet pour le rendre plus abstrait, lointain.

Stéphanie Saadé

Artiste plasticienne née en 1983 au Liban. Alors qu'elle est enfant, son pays connaît une guerre civile qui se déroule de 1975 à 1990 aux causes à la fois nationales, régionales et religieuses. Elle vit et travaille à Beyrouth et à Paris. Sa recherche artistique développe un langage artistique jouant sur l'intime, le poétique et la métaphore. Les questions de l'enfance et de la mémoire sont très présentes dans son travail. Elle a réalisée une résidence puis une exposition à la Maison Salvan en 2018. Elle avait alors rencontré les élèves de CP de Muriel Lecomte pour un projet autour des trajets du quotidien et des savoirs d'une classe d'enfants âgés de 7 ans. Chacune de ses œuvres témoigne d'un intérêt pour les choses les plus anodines : les objets qui lui sont chers, ayant appartenu à des membres de sa famille, le quotidien des individus à travers les trajets qu'ils empruntent tous les jours, ... mais cette apparence de banal revêt une charge très forte et particulière dans le contexte d'un pays en guerre.

Au sujet de l'œuvre présente dans l'exposition « La mémoire des lieux », elle raconte : « *Dans la légende de la fondation de Carthage, Elissar, princesse de Tyr, fuit sa ville après le meurtre de son époux Acherbas. Lorsqu'elle arrive sur la côte nord-africaine, elle est autorisée à occuper autant de terrain qu'une peau de vache peut couvrir. En coupant la peau en bandes les plus fines possibles et en les plaçant côte à côte, elle obtient le territoire de Byrsa. Aujourd'hui, c'est comme si les bandes étaient remises en place. Le quartier semble aussi vaste qu'une peau de vache ou même un mouchoir.* »

Alicia Mihai Gazcue

Artiste plasticienne née en 1949 en Uruguay, un pays d'Amérique du Sud, frontalier de l'Argentine à l'ouest, du Brésil au nord-est et bordé par l'océan Atlantique Sud au sud-est. Elle a étudié à l'Université de sciences sociales de Montevideo, la capitale du pays. Dans les années 1970, les luttes des étudiants se radicalisaient, des établissements secondaires publics fermaient et des enseignants étaient licenciés. Le pays était en période de guérilla urbaine. La population subissait des attentats puis un coup d'état en 1973 pour ensuite sombrer dans une période appelée « la nuit de la dictature ». Alicia qui avait pour nom Mihai Gazcue, et venant d'un pays communiste, a pu émigrer en Roumanie qui connut aussi une dictature sous Ceausescu jusqu'en 1989.

Son travail parcourt alors le monde et est imprégné d'une forme d'urgence, d'un militantisme et d'un activisme politique. Elle pratique le dessin avec différentes techniques (le fusain, le graphite, l'acrylique...) qu'elle fait parfois se confronter. Le titre « pasaje » signifie « passage ». La présence de « marques » rouges peut être polysémique mais elle n'est pas sans renvoyer à l'actualité et à ces forêts des pays de l'Est, ces frontières, que tentent de franchir des milliers de migrants.